

Ružica Seder

Faculté de philosophie et lettres
 Université de Novi Sad, Serbie
 ružica.seder@ff.uns.ac.rs

UDK 811.133.1'366.59=131.1=163.41

DOI: 10.4312/vestnik.15.61-77

Izvorni znanstveni članek



SUR L'EXPRESSION DE LA MODALITÉ ÉPISTÉMIQUE AU MOYEN DES FORMES VERBALES EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN ET LES CONSTRUCTIONS ÉQUIVALENTES EN SERBE

1 INTRODUCTION

La modalité épistémique représente une qualification explicite de la part du locuteur concernant la véracité de son énoncé. Il est clair que dans différentes langues cette qualification peut être exprimée par un répertoire différent de moyens linguistiques, appartenant aux différents niveaux de langue.

Comme en français et en italien, les formes du futur simple et du futur antérieur sont répertoriées parmi les marqueurs de la modalité épistémique¹, nous nous sommes proposé d'examiner leur statut théorique dans les deux langues et la fréquence de leur emploi dans la pratique de la langue, plus précisément, le degré d'équivalence de cet emploi dans les deux langues romanes. D'un autre côté, comme en serbe les grammaires n'attribuent pas cette propriété aux temps du futur, nous nous sommes proposé de déterminer les équivalents sémantiques serbes de ces marqueurs épistémiques.

2 CADRE THÉORIQUE

Dans cette partie nous présenterons les points de vue théoriques sur la valeur épistémique du futur simple et du futur antérieur en français et en italien, plus précisément la situation où leur emploi remplace l'emploi des adverbes modaux², tels que : *peut-être*, *probablement*, *certainement*, etc. En fait, à travers leur emploi, le locuteur « émet une hypothèse

1 Outre la valeur modale qui fait l'objet de notre intérêt dans cet article, dans les deux langues, le futur simple et le futur antérieur assument aussi d'autres valeurs modales: *futur injonctif*, *futur de promesse*, *futur prédictif*, *futur d'indignation*, *futur d'atténuation* (dans les deux langues) et en italien même la valeur de *concession* (Riegel et al. 1994 : 313-314; Terić 2005 : 29).

2 Appelés aussi *adverbes de phrase* (Papić 1994).

à propos de la véracité du contenu propositionnel d'un énoncé portant sur un événement passé ou présent. En se basant sur ses connaissances (de la situation ou du monde), il tente d'expliquer cet événement à l'aide d'une assertion présentée comme probable, mais incertaine et dont la véracité sera confirmée ou infirmée dans un avenir immédiat. » (Stage 2002 : 45).

Concernant le futur simple français, les auteurs distinguent le *futur de conjecture ou de supposition* (Riegel et al. 1994), ou le *futur putatif* ou *épistémique* (Stanojević/Ašić 2008)³, le décrivant de la façon suivante: « quand un procès contemporain de l'énonciation n'est pas avéré, le futur simple est employé pour le présenter comme une hypothèse, que l'avenir confirmera ou permettra de vérifier [...]. L'énoncé au futur simple est souvent associé à une phrase au présent ou au passé à laquelle il apporte une explication possible, car reportée dans l'avenir ; il comporte souvent le verbe *être* » (Riegel et al. 1994: 314). C'est le cas dans les exemples suivants : *On a sonné. Ce sera le facteur. J'ai reçu un message. Ce sera Valerie.* (Stanojević/Ašić 2008 : 144), dans lesquels le futur marque une prévision faite à partir d'une donnée. Les auteurs soulignent que cet usage est plutôt rare dans le discours courant, surtout à l'oral (Riegel et al. 1994; Dendale 2001), mais également dans les oeuvres littéraires (Stage 2002)⁴. Certains insistent sur le fait que cet usage est supplanté par l'emploi épistémique du verbe *devoir* (Stanojević/Ašić 2008 : 145).

Quant au futur antérieur, son emploi épistémique est plus largement reconnu (Riegel et al. 1994; Stanojević/Ašić 2008; Meyer 2012; Fairon/Simon 2018) et il n'est pas limité au verbe *être*. Il peut également exprimer une supposition, mais qui porte sur le passé : *Elle est furieuse. Elle aura manqué son avion.*⁵ Dans un énoncé de ce type « le locuteur n'a pas encore pris la responsabilité de son affirmation, mais il dit: '*Elle a manqué son avion est peut-être vrai au moment de la parole*', et ce n'est que dans un moment ultérieur que nous serons sûrs si c'est vrai » (Stanojević/Ašić : 148). Concernant cette dernière constatation, Jean-Paul Meyer ajoute que cette condition « n'est que très rarement réalisée : il lui suffit généralement d'être présumée, voire garantie *sur parole* » (Meyer 2012: 1878).

Le futur simple italien (it. *futuro semplice*) prend aussi une valeur de supposition, si bien que l'on parle du *futur de supposition* ou du *futur épistémique*⁶ (Serianni 2005 : 474). Par opposition au français, en italien cet emploi du futur simple n'est pas limité aux

3 Dendale (2001 : 2) donne une liste plus ample des termes utilisés pour décrire cette valeur du futur : futur de conjecture ou conjectural (Wilmet 1976:57), futur d'hypothèse ou hypothétique (Martinet 1979: 109), futur d'explication (Wagner et Pinchon 1965:349), futur de supposition ou suppositif (Mellet 1989:271), futur putatif (Bonnard 1973:III-2119), futur de probabilité ou probable (Brunot 1922:531), futur de l'éventualité (Frei 1928:248), futur d'atténuation prudente (Imbs 1960:183), futur modal (Confais 1990:279) ou futur épistémique (Dendale 1994:33).

4 L'auteur précise : « Les recherches que j'ai faites dans le corpus de FRANTEXT m'ont permis de trouver quatre exemples littéraires dans des textes publiés après 1945 (sur 1182 exemples introduits par *Ce sera...* » (Stage 2002 : 48).

5 Par opposition au futur simple épistémique, le futur antérieur épistémique peut, mais ne doit pas nécessairement s'appuyer sur une constatation précédente dont il représente l'explication: Il **aura cru** voir en moi une âme basse, il **aura pensé** que je ne répondais pas à son salut parce qu'il est prisonnier et moi fille du gouverneur. (Stendhal, *La chartreuse de Parme*, 1839, apud: Fairon / Simon 2018 : 612).

6 *Il futuro suppositivo, il futuro epistemico* (Serianni 2005 : 474).

formes du verbe *être*. En fait, l'emploi du futur simple pour une action qui est simultanée avec le moment de la parole est si répandu que les auteurs concluent qu'elle devient « presque la propriété principale du futur⁷ » (Terić 2005: 29), et parlent de la « spécialisation du futur pour un emploi particulier – expression du doute ou de la supposition concernant le moment de la parole » (Moderc 2006 : 308). Renzi constate que le futur simple épistémique « implique une déduction subjective du sujet parlant concernant la situation contemporaine » (Renzi 2001 : 118). L'auteur précise que l'interprétation épistémique du futur simple est plus facile avec les verbes d'état qu'avec les verbes d'action. Il explique cela par le fait que les verbes d'état comportent une idée de persistance d'une certaine condition et que, s'il n'y a pas d'indications explicites de postériorité (au moyen des adverbes), on doit supposer qu'une telle condition est valable au moment de la parole. Avec les verbes d'action, il est contraire : pour indiquer qu'un procès se déroule simultanément avec le moment de la parole, cela doit être explicitement précisé : *Fuori, in questo momento, comincerà a piovere, suppongo* (Renzi 2001 : 119)⁸.

Les mêmes valeurs sont attribuées au futur antérieur italien (it.futuro anteriore), avec ou sans appui à un énoncé précédent : « – Don Franco ? – disse il marchese – È in barca – [...] – **Avrà avuto bisogno di prender aria** – osservò la marchesa nel suo naso imperturbabile » (Fogazzaro, *Piccolo mondo antico*, 17, apud: Serianni 2005 : 475), *Glielo avrà ordinato la moglie* (Terić 2005 : 31). Dans ce cas, il exprime « une hypothèse actuelle concernant un événement passé » (Renzi 2001 : 123).

Bien qu'en italien on ne puisse pas parler de la supplantation du futur épistémique par l'emploi épistémique du verbe *dovere*, il est évident que cette construction (*dovere* + infinitif) a sa place dans le domaine de la modalité épistémique. Ainsi, en analysant l'exemple *Ora come ora saranno le 5*, Renzi (2001 : 118) précise qu'il peut être paraphrasé des façons suivantes: a. *Ora come ora devono essere le 5* (= è probable/tutto porta ad assumere che siano le 5 (une valeur inférentielle) et b. *Ora come ora possono essere le 5* (=è possibile/nulla vieta di assumere che siano le 5 (une valeur conjecturale).

Au vu des déterminations théoriques que nous venons de citer, il est clair que dans une étude des futurs épistémiques en français et en italien, la construction avec le verbe modal *devoir* (it.*dovere*) s'impose comme marqueur épistémique concurrent aux formes observées dans les langues respectives. Par conséquent, nous trouvons inévitable d'introduire cette construction dans notre recherche, afin de déterminer sa fréquence dans les deux langues romanes aussi bien que ses équivalents serbes.

En serbe, la modalité épistémique peut être exprimée par les moyens suivants (Piper et al. 2005 : 644-645) :

7 L'auteur souligne le fait qu'en italien, le présent est très fréquemment employé à la place du futur, ce qui a permis que le futur prenne cette valeur modale.

8 Rocci (2000 : 4) arrive à la même conclusion: « Statistiquement, les auxiliaires *essere* et *avere* sont les plus utilisés avec cette fonction, mais en principe on peut avoir des lectures épistémiques avec n'importe quel verbe, pourvu que certaines conditions contextuelles soient remplies. »

- a. différents mots et expressions modaux, comme : *bez sumnje* (sans doute), *svakako* (certainement), *sigurno* (sûrement), *naravno* (bien sûr), *verovatno* (probablement), *možda* (peut-être), etc.
- b. certains verbes modaux : *morati* et *trebati* + *da* + verbe conjugué⁹ ou infinitif (*Mora da su počeli. Trebalo bi da su počeli.*)¹⁰.
Les auteurs précisent que dans ce cas, l'emploi du verbe *trebati* attribue un haut degré de probabilité à ce qui suit.
- c. le verbe *être*, employé impersonnellement, au futur simple + *da* + verbe conjugué : *Biće da je dosad stigla. Biće da je tako. Biće da ste u pravu.*

Nous pouvons donc conclure qu'en serbe le futur simple trouve sa place dans l'expression de la modalité épistémique uniquement dans le cadre d'une construction particulière, et que l'on ne peut donc parler d'un « futur épistémique » en serbe.

Quant au futur antérieur serbe (sr. futur drugi, futur egzaktni), il n'est pas répertorié parmi les moyens d'expression de la modalité épistémique. Si les auteurs citent ses emplois pour l'expression de la supposition concernant le passé (*Da ne budeš to zaboravio kod kuće? Da ne bude kuda utekao s onim novcem?*, c'est pour préciser que ces emplois sont rares et « qu'il représentent un archaïsme grammatical et un régionalisme en serbe contemporain » (Piper/Klajn 2017 : 402).

3 ANALYSE DU CORPUS

Dans la partie qui suit, nous présenterons des exemples extraits de cinq romans français¹¹ traduits en italien, six romans italiens traduits en français, et de leurs traductions en serbe. Cela nous permettra de déterminer la fréquence des formes mentionnées *supra* dans les langues respectives, et de comparer les résultats obtenus avec les constructions dans la langue serbe, tout en nous appuyant sur l'analyse contrastive. L'analyse consistera en plusieurs sections dans lesquelles nous partirons du français vers l'italien et vice versa, pour comparer tous les résultats avec les constructions en serbe.

9 En serbe, la construction consistant en la conjonction *da* suivie du verbe conjugué est très fréquente, surtout en tant que complément des verbes modaux, et elle est nommée « *da-konstrukcija* ».

10 Les verbes *morati* et *trebati* peuvent être conjugués (*trebala bi, morao bi*), ou bien employés comme verbes impersonnels (*moralo se, trebalo je*) suivis soit de l'infinitif du verbe principal, soit de la conjonction *da* + verbe conjugué (*da-konstrukcija*): *Do tada je morala/bi morala stići/da stigne. Trebao je/trebala je dosad stići/da stigne* (Piper et al. 2005 : 644-645).

11 Vu les affirmations dans la littérature francophone concernant un emploi rarissime du futur simple épistémique en français contemporain, nous avons veillé à ce que notre corpus soit formé d'œuvres récentes, afin d'obtenir une vue de l'état dans la langue moderne.

3.1 Équivalents de l'emploi épistémique du futur simple italien

Vu le fait que, conformément aux allégations des grammairiens, notre corpus n'a pas fourni d'exemples de l'emploi épistémique du futur simple français, nous partirons de l'emploi épistémique du futur simple italien. Au vu des descriptions du futur simple épistémique dans les deux langues, il est à supposer que l'équivalent du futur simple italien serait le futur simple épistémique français. Comme nous venons de constater que ce dernier a perdu cet emploi, il est nécessaire de démontrer quels sont les formes qui le substituent dans la langue française moderne.

1. È il tuo compleanno e Mariano non c'è, **ci sarà un motivo**. (Vita bugiarda, p.134)
 - 1a. C'est ton anniversaire et Mariano n'est pas là, **il doit bien y avoir une raison**. (Vie mensongère, p. 166)
 - 1b. Rođendan ti je a Marijano nije ovde, **mora da za to postoji razlog**. (Lažljivi život, str.170)

2. « Mi dispiace, **sarai stanca** ». (Vita bugiarda, p. 257)
 - 2a. – Je suis désolé, **tu dois être fatiguée**. (Vie mensongère, p.321)
 - 2b. „Žao mi je. **Mora da si umorna**.“ (Lažljivi život, str.326)

3. – **Ci sarà una ragione** se nessuno al mondo ha pensato di andare a comprare le uova laggiù. (Seta, p.18)
 - 3a. – **Il doit bien y avoir une raison** pour que personne au monde n'ait eu l'idée d'aller acheter ses oeufs là-bas. (Soie, p. 3)
 - 3b. – **Mora da ima neki razlog** što nikome na svetu nije palo na pamet da tamo kupuje jaja. (Svila, str. 18)

4. Poi mi calmai, pensai: **sarà in vacanza** a Barano, ai Maronti, non certo qui, con questo caldo, le mosche, la polvere. (Amica 1, p. 265)
 - 4a. Puis je me calmait et me disais : **il doit être en vacances** à Barano, aux Maronti, certainement pas ici avec cette chaleur, les mouches et la poussière. (Amie 1, p.292)
 - 4b. Zatim bih se smirila, pomislivši: **biće da je na odmoru** u Baranu, na plaži Maronti, svakako ne ovde, po ovolikoj vrućini, sa mušicama i prašinom. (Prija-teljica 1, str. 283)

Dans les exemples (1 - 4), en italien, la supposition concernant le présent est exprimée par le futur simple du verbe *être* (it. *essere*). Dans tous les exemples français, la même valeur est exprimée par l'emploi du verbe modal *devoir* suivi de l'infinitif.

Les exemples (5,6) comportent une supposition exprimée par le futur simple du verbe *avoir* (it. *avere*)¹²:

5. « Vado a telefonare a Lina » disse, « vse sa che ci siamo viste e io non l'ho avvisata non mi parla più ».

« Lascia perdere, **avrà da lavorare** ». (Amica 4, p.112)

 - 5a. « Je vais appeler Lina, dit-elle, si elle apprend que nous nous sommes vues et que je ne l'ai pas prévenue, elle ne voudra plus me parler ! »

–Laisse tomber, elle a *toujours* beaucoup de travail. (Amie 4, p.155)
 - 5b. „Idem da telefoniram Lini“, reče, „ukoliko čuje da smo se videle a da joj to nisam javila, neće mi se nikad više obratiti“.

„Nemoj da je uznemiravaš, **sigurno ima puno posla**“ (Priateljica 4, str. 119)
6. Sono così contento che ti abbiamo trovata, ormai sei una persona importante, **avrà molto da fare**. (Amica 3, p.92)
 - 6a. « Je suis tellement content qu'on t'ait trouvée !

Tu es quelqu'un d'important, maintenant, tu es **sûrement** très occupée. » (Amie 3, p.122)
 - 6b. „Tako mi je milo što smo uspeli da te nađemo, sada kada si tako važna osoba, **mora da imaš pune ruke posla**“. (Priateljica 3, str.99-100)

En français, dans l'exemple (5), la supposition n'est pas explicitement exprimée au moyen d'un marqueur épistémique. On peut supposer que (tenant compte du contexte) la présence de l'adverbe *toujours* implique une supposition : *Laisse tomber, elle a toujours beaucoup de travail et [je conclus/suppose que ; probablement] c'est le cas en ce moment*. Dans l'exemple (6), c'est l'adverbe *sûrement* qui traduit l'attitude du sujet parlant concernant la véracité de son énoncé, en le présentant comme certain.

En serbe, dans la plupart des exemples (1,2,3,6) la supposition concernant le présent est exprimée par le verbe modal *morati*, employé impersonnellement, suivi du verbe principal conjugué, au présent¹³. Uniquement dans l'exemple (4) la même sémantique est traduite au moyen de la construction *biće da* suivie du présent du verbe principal.

12 Conformément aux affirmations de certains auteurs (Rocci : 2000; Renzi 2001) le corpus a fourni uniquement les exemples du futur simple épistémique des verbes *essere* et *avere*.

13 Dans un but de concision et clarté, dans le reste de l'article nous appellerons cette structure : la construction *mora da*. Il sera de même pour le verbe *biti* employé impersonnellement, suivi du verbe principal conjugué, que nous appellerons : la construction *biće da*. Dans la littérature, nous avons trouvé aussi le terme « locution » (Janić/Stamenković 2016) ce qui prouve que, à cause de sa fréquence dans la langue serbe elle est sentie comme une sorte de *locution figée*. En outre, nous avons encore un argument pour la nommer « construction » : elle a une structure syntaxique fixe, le verbe étant toujours impersonnel et antéposé au sujet, sinon le verbe *morati* prendrait un sens déontique : *Jelena mora/je morala/će morati da dođe* (sens déontique) vs *Mora da Jelena dolazi* (sens épistémique).

Dans l'exemple (5) l'attitude subjective est exprimée au moyen de la particule modale¹⁴ *sigurno*.

3.2 Équivalents de l'emploi épistémique du futur antérieur français

Bien que nous ayons constaté que, par opposition au futur simple, l'actualité de la valeur épistémique du futur antérieur français n'est pas contestée, le corpus a fourni un nombre limité d'exemples¹⁵:

7. Même pas la consolation de se dire que la dernière pensée de Saint-Hiver **aura été** pour Clara... Sa dernière pensée **aura été** pour que ça s'arrête, et l'avant-dernière aussi, pour que ça cesse, pour qu'on l'achève. (Marchande, p.81)
 - 7a. Neanche la consolazione di dirsi che l'ultimo pensiero di Sant'Inverno **sarà stato** per Clara...L'ultimo pensiero **sarà stato** che la smettano, a anche il penultimo, che la smettano, che lo finiscano. (Prosivendola, p.59)
 - 7b. Čoveka ne može utešiti ni **pretpostavka** da je Sent-Iverova poslednja misao bila upućena Klari...Njegova poslednja misao bila je da prestanu, pretposlednja takođe, da prestanu, da ga dokrajče. (Prodavačica, str. 65)

L'exemple précédent contient deux suppositions qui sont exprimées en français et en italien par les formes du futur antérieur des langues respectives. En serbe, ce n'est que la première supposition qui est explicitée¹⁶, par la proposition conjonctive introduite par *que* dont le support nominal est le substantif *pretpostavka* (la supposition que...).

8. – Ah ! oui ? Ce n'est pas en cuisinant Édith qu'il **aura appris** quelque chose, en tout cas, elle ne savait même pas que j'étais de la partie. (Fée carabine, p. 264)
 - 8a. « Ah si? In ogni caso non sarà certo cucinando Édith che **avrà scoperto** qualcosa, visto che lei non sapeva nemmeno che ero del giro. » (Fata carabina, p. 201)
 - 8b. – A je l'? To **nikako** nije saznao obrađivanjem Edite, u svakom slučaju, ona čak nije ni znala da sam uključen u to. (Vilinski karabin, str. 270)
9. Paris est un vrai trompe-l'oeil, un superbe décor habité par quatre millions de silhouettes. Près de cinq millions, au dernier recensement ? Allons, ils **auront fait des petits**. (Chute, p.9)

14 Le terme est pris de : Janić/Stamenković 2016 : 133. En tant qu'adverbe, le mot *sigurno* signifie : *faire quelque chose d'une manière sûre* et assume la fonction de complément circonstanciel de manière, ce qui n'est pas le cas ici.

15 Plus précisément, le corpus n'a fourni que six exemples du futur antérieur épistémique en français.

16 Selon nous, la traduction la plus adéquate de la deuxième partie de l'exemple serait : *Njegova poslednja misao verovatno je bila da prestanu, pretposlednja takođe, da prestanu, da ga dokrajče*.

- 9a. Parigi è un artificio perfetto, una scena stupenda, popolata da quattro milioni di figurine...Quasi cinque milioni, secondo l'ultimo censimento? Sia pure, **avranno figliato**. (Caduta, p.5)
- 9b. Pariz je prava varka za oko, sjajan dekor u kojem živi četiri miliona senki. Blizu pet, po poslednjem popisu. **Nego šta**, pravili su decu. (Pad, str. 364)

Les exemples (8,9) confirment notre postulat de départ selon lequel la valeur modale de la supposition concernant le passé peut être exprimée dans les deux langues par les formes du futur antérieur. En serbe, le locuteur s'exprime sur la véracité du contenu propositionnel en le niant (8) par l'adverbe *nikako* (*nullement, aucunement*) ou en le confirmant (9) par l'expression *nego šta* (*certainement, absolument*).

10. –**Il n'aura pas tout perdu**, pensa la jeune fille, il a gardé le manteau. (Fée carabine, p. 43)
- 10a. “**Non ha perso tutto**,” pensò la ragazza, “le è rimasta la pelliccia.” (Fata carabina, p. 35)
- 10b. –**Izgleđa da** nije sve izgubio – pomisli devojka – zadržao je bundu. (Vilinski karabin, str. 43)

L'exemple (10a) est intéressant parce que dans la traduction italienne le traducteur a négligé la valeur évidemment épistémique de l'énoncé, et l'a traduit par le passé composé (it. *passato prossimo*), sans aucun marqueur épistémique¹⁷. En serbe cette valeur est bien reconnue, et transposée par le verbe impersonnel *izgleđa da* (*il paraît*) avec la valeur d'une supposition forte.

3.3 Équivalents de l'emploi épistémique du futur antérieur italien

Le corpus a fourni un nombre plus considérable d'exemples du futur antérieur épistémique italien, par rapport au nombre d'exemples en français. Il est à noter que, la forme du futur antérieur français n'apparaît dans aucun des exemples français :

11. « **Sarà stato** qualcuno degli impiegati ». (Amica 3, p. 115)
- 11a. –C'est **peut-être** l'un des employés ? (Amie 3, p. 151)
- 11b. „**Mora da je** neko od zaposlenih“ (Priateljica 3, str. 124)

17 Bien que cela puisse être justifié par le contexte (dans la deuxième partie de l'énoncé le locuteur constate que le manteau est évidemment resté), nous sommes d'avis qu'une traduction plus adéquate devrait comporter un marqueur épistémique.

12. Mi irrigidii, azzardai: **sarà stato malato** di cuore. ». (Amica 4, p. 156)
 12a. Je me raidis : Il avait **sûrement** des problèmes de coeur ! (Amie 4, p. 219)
 12b. Uozbiljih se, reko: **možda** je bolovao od srca. (Prijateljica 4, str. 164)
13. « Del resto, se non ti fidi del mio giudizio, **ti sarai accorta**, spero, di come ti guardava mio figlio la volta che siete venute a trovarci ». (Amica 2, p. 250)
 13a. « Si tu n'as pas confiance en mon jugement, par contre tu as **certainement** remarqué – du moins j'espère – comment mon fils te regardait, le jour où vous êtes venues nous voir ? » (Amie 2, p. 362)
 13b. „Uostalom, ako se ne uzdaš u moj sud, primetila si, **nadam se**, kako te je moj sin posmatrao onih nekoliko puta kada ste nam došle u posetu.” (Prijateljica 2, str. 264)

Dans les exemples (11–13) en français la modalité épistémique des énoncés se manifeste par la présence des adverbes *peut-être* (11), *sûrement* (12) et *certainement* (13).

14. « E gli uomini? ».
 « Macché uomini ».
 « Ci **sarà stato** qualcuno ». (Amica 4, p. 224)
 14a. –Et les hommes ?
 –Tu parles !
 –Il y en a **bien** eu ? (Amie 4, p. 314)
 14b. „A muškarci?”
 „Ma kakvi muškarci!”
 „Poneki **mora da** se našao.” (Prijateljica 4, str.233)

Dans l'exemple (14), nous trouvons que (combiné à la forme interrogative de la phrase) l'adverbe *bien* prend le rôle d'un marqueur épistémique, bien qu'il n'apparaisse traditionnellement parmi les adverbes modaux. En fait, Barbet (2012 : 68) cite des exemples où cet adverbe sert d'*adverbe de prédicat modalisant*, qui peut renforcer ou atténuer le verbe qu'il suit¹⁸. Par conséquent, l'interprétation suivante serait possible :

–Et les hommes ? –Il y en a *certainement* eu ?

En serbe, dans les exemples (11, 14), c'est la construction *mora da* suivi du verbe au passé qui marque la supposition portant au passé, tandis que dans les autres exemples il s'agit de l'adverbe *možda* (*peut-être*), et la proposition *nadam se* (*j'espère*) qui, apportant une nuance de doute, marque la distance du locuteur par rapport à la véracité de l'énoncé.

18 Comme dans l'exemple : Je *crois bien* qu'il a laissé ses clés au bureau (Barbet 2012 : 68). Nous trouvons que dans cet exemple, en atténuant le sens catégorique du verbe *croire*, l'adverbe *bien* suggère l'interprétation suivante : Il a *probablement* laissé ses clés au bureau.

3.4 Équivalents de l'emploi épistémique du verbe *devoir* en français

15. **Il doit être en train de rassembler une conférence de presse** d'autojustification, vous pouvez être tranquille ! (Fée carabine, p. 223)
 15a. **Di sicuro starà organizzando una conferenza di autogiustificazione!** (Fata carabina, p.171)
 15b. **Mora da on upravo saziva konferenciju za štampu** da bi sebe opravdao, možete biti sigurni! (Vilinski karabin, str.228)
16. Par exemple, **vous avez dû le remarquer**, notre vieille Europe philosophe enfin de la bonne façon. (Chute, p.30)
 16a. Per esempio, **avrà notato**, la nostra vecchia Europa filosofa finalmente nel modo giusto. (Caduta, p. 24)
 16b. Na primer, **sigurno ste primetili**, naša stara Evropa najzad ispravno razmišlja. (Pad, str. 380)
17. –Et qu'elle **avait dû être jolie**, *avant* ! (Fée carabine, p.176)
 17a. E come **doveva essere stata carina...prima!** (Fata carabina, p.136)
 17b. I kako **mora da je bila lepa**, *pre toga!* (Vilinski karabin, str. 179)
18. Tel que je le connais, il **doit être ravi**, en plus. (Fée carabine, p.219)
 18a. Se lo conosco bene, **deve essere anche contentissimo**. (Fata carabina, p.169)
 18b. Štaviše, takvog kakvog ga poznajem, **mora da je i oduševljen**. (Vilinski karabin, str. 179)

La plupart des exemples avec le *devoir* épistémique français sont traduits en italien par le futur antérieur. En serbe, c'est la construction *mora da* qui apparaît dans trois exemples (15,17,18). Uniquement dans l'exemple (16) la langue serbe recourt à l'emploi d'une particule épistémique (*sigurno*).

3.5 Équivalents de l'emploi épistémique du verbe *dovere* en italien

19. Tutto questo **deve pur significare** qualcosa. (Amica 4, p. 97)
 19a. Tout ça **doit** quand même **vouloir dire** quelque chose. (Amie 4, p. 133)
 19b. Za sve to **mora da postoji** neki razlog. (Priateljica 4, str. 103)
20. Se si era già arresa, se aveva già digerito quell'affronto, il legame con Stefano **doveva essere veramente forte**. (Amica 2, p.18)

- 20a. Si elle s'était *déjà* rendue, si elle avait *déjà* digéré cet affront, son lien avec lui **devait être vraiment fort**. (Amie 2, p. 24)
- 20b. Ako se *već* predala, ako je *već* progutala tu uvredu, **mora da je za Stefana vezuje nešto veoma čvrsto**. (Priateljica 2, 20)
21. Il caldo quell'anno **dovette avere un brutto effetto** sugli organismi più fragili. (Amica 2, 89)
- 21a. La chaleur de cette année-là **dut gravement affecter** les organismes les plus fragiles. (Amie 2, 130)
- 21b. **Mora da je** vreline te godine loše **uticala** na najkrhkije organizme. (Priateljica 2, 96)
22. Isolata nella casa del rione nuovo, la notizia le **doveva essere arrivata tardi**. (Amica 2, p. 89)
- 22a. Isolée dans son appartement du nouveau quartier, la nouvelle **avait dû** lui **arriver tard**. (Amie 2, p. 130)
- 22b. **Mora da je** do nje, izolovane u kući u novom rejonu, **vest stigla** isuviše **kasno**. (Priateljica 2, str. 97)

Tous les exemples du *dovere* épistémique en italien sont traduits par le *devoir* français. En serbe, dans tous les exemples, c'est la construction *mora da* qui introduit une supposition. Tandis qu'en français et en italien le temps verbal du verbe modal (*devoir/dovere*) varie en fonction du temps sur lequel porte la supposition, la forme du verbe *morati* (étant antéposée au contenu propositionnel) reste fixe, et le temps du procès supposé est exprimé par le temps du verbe principal.

4 CONCLUSIONS

En français et en italien le futur simple et le futur antérieur sont répertoriés parmi les formes verbales propres à exprimer la valeur épistémique. Leurs descriptions théoriques et les conditions syntaxiques de leur emploi étant très proches, nous sommes parti de la supposition que la distribution de leur emploi montrerait un haut degré d'équivalence. Or, les exemples du corpus ont montré que cela n'est pas le cas.

En fait, cette analyse a rendu évident le fait que, en français contemporain, le futur simple épistémique est remplacé par l'emploi épistémique du verbe *devoir*. Par conséquent, nous avons trouvé pertinent de consacrer une partie de notre recherche à cette construction, mais aussi à la construction équivalente en italien. Une telle analyse du corpus a mené aux conclusions suivantes :

En italien, le futur simple reste un moyen très répandu d'expression de la supposition (plus ou moins forte) portant sur le présent. En ce qui est des constructions verbales, le français contemporain dispose uniquement de la construction avec le *devoir* épistémique pour exprimer cette valeur.

Le futur antérieur français a gardé sa place parmi les formes verbales à valeur épistémique, mais, dans cet emploi, il est moins fréquent que le futur antérieur italien. Cette conclusion s'appuie sur les faits suivants : le corpus a fourni un nombre restreint d'exemples du futur antérieur français ; la plupart des exemples avec futur antérieur français sont transposés en italien par la forme du futur antérieur ; aucun exemple du futur antérieur italien n'est transposé en français par un futur antérieur. A la place du futur antérieur, le français donne la priorité aux adverbes modaux, tels que : *peut-être, sûrement, certainement*, et (dans un exemple) l'adverbe *bien* ; la construction avec *devoir* épistémique en français est souvent traduite en italien par la construction contenant *dovere* épistémique, mais également avec le futur antérieur. Par contre, dans les traductions d'exemples italiens avec *dovere* épistémique, le futur antérieur français n'apparaît point.

Ces constatations rendent évident le fait qu'en italien, malgré la fréquence incontestable du *dovere* épistémique, le futur simple et le futur antérieur restent des marqueurs épistémiques fortement exploités. En français contemporain, c'est le *devoir* épistémique qui prédomine.

En serbe, c'est la construction *mora da* qui exprime la modalité épistémique dans la plupart des exemples (treize exemples sur vingt-deux) et donc s'impose comme le marqueur le plus fréquent de la modalité épistémique en serbe contemporain. La construction synonyme *biće da* est considérablement moins fréquente. Bien que certains auteurs précisent que c'est le verbe *trebati* (dans son emploi impersonnel) qui exprime un très haut degré de probabilité du contenu propositionnel qui suit, la construction *mora da* s'est montrée compatible avec tous les degrés de l'échelle épistémique. En fait, contrairement aux affirmations dans la littérature consultée, nous n'avons trouvé aucun exemple du verbe *trebati* ni du verbe *morati* conjugué. Dans les exemples (5,8,9,12) l'attitude du sujet parlant envers la véracité de l'énoncé est explicitée au niveau lexical, au moyen des adverbes, particules et expressions modales.

Ensuite, le corpus a montré que le substantif *supposition* (*sr. pretpostavka*) servant de support à une proposition subordonnée peut traduire la valeur épistémique. Enfin, certains verbes, dans les constructions spécifiques, peuvent apporter la nuance sémantique d'une supposition forte (exemple 10, verbe *izgledati*) ou une supposition moins forte (atténuée), comme c'est le cas dans l'exemple (13) et le verbe *nadati se*.

Ces dernières constatations concernant la langue serbe, mais aussi certaines constatations concernant la langue française (i.e. sur l'adverbe *bien* et la forme interrogative de l'énoncé, présence de l'adverbe *toujours* dans certaines contextes) prouvent encore une fois qu'il est difficile, voire impossible, de donner une liste exhaustive des moyens de l'expression d'un certain phénomène linguistique.

Finalement, les résultats de cette recherche pourront nous servir de point de départ dans les recherches ultérieures, qui expliqueraient quelques constatations auxquelles nous sommes obligé de nous limiter à ce point.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBET, Cécile (2012) Pouvoir bien. *Travaux de linguistique* 65(2), 65–842.
- DENDALE, Patrick (2001) Le futur conjectural versus devoir épistémique : différences de valeur et restrictions d'emploi. *Le Français Moderne* 69(1), 1–20.
- FAIRON, Cédric/Anne-Catherine SIMON (2018) *Le Petit bon usage de la langue française : grammaire* (D'après l'oeuvre de Maurice Grevisse). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- JANIĆ, Aleksandra/Dušan STAMENKOVIĆ (2016) Modalni glagoli must, should, can/morati, trebati, moći u engleskom i srpskom jeziku: opšte karakteristike i izazovi pri prevođenju. *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku* 59(2), 129–149.
- KLÍMOVÁ, Eva (2006) Note sulla modalità del verbo “dovere”. *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity studia minora facultatis philosophicae universitatis brunensis* 27, 51–60.
- MEYER, Jean-Paul (2012) Tintin et le futur antérieur : de la conjecture à l'anaphore. 3^e *Congrès Mondial de Linguistique Française, 1877–1891*.
- MODERC, Saša (2006) *Gramatika italijanskog jezika (Morfolologija sa elementima sintakse)*. Belgrade : Luna crescens doo.
- PAPIĆ, Marko (1992) *Gramatika francuskog jezika: Strukturalna morfosintaksa*. Belgrade : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- PIPER Predrag/Ivana ANTONIĆ/Vladislava RUŽIĆ/Sreto TANASIĆ/Ljubomir POPOVIĆ/Branko TOŠOVIĆ (2005) *Sintaksa savremenog srpskog jezika (Prilozi gramatici srpskog jezika), Prosta rečenica*. Belgrade/Novi Sad : Institut za srpski jezik SANU/Beogradska knjiga/Matica srpska.
- PIPER, Predrag/Ivan KLAJN (2017) *Normativna gramatika srpskog jezika*. Novi Sad : Matica srpska.
- RENZI, Lorenzo/Giampaolo SALVI/Anna CARDINALETTI (2001) *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologne : Mulino.
- RIEGEL, Martin/Jean-Christophe PELLAT/René RIOUL (2011) *Grammaire méthodique du français* (4^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- ROCCI, Andrea (2000) L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale. *Cahiers de Linguistique Française* 22, 241–274.
- SERIANNI, Luca (en collaboration avec Alberto Castelveccchi) (2005) *Grammatica Italiana (italiano comune e lingua letteraria)*. Torino : Utet.
- STAGE, Lilian (2002) Les modalités épistémique et déontique dans les énoncés au futur (simple et composé). *Revue Romane* 37(1), 44–66.

- STANOJEVIĆ, Veran/Tijana AŠIĆ (2008) *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku*. Kragujevac : Filološko-umetnički fakultet.
- TERIĆ, Gordana (2005) *Sintaksa italijanskog jezika*. Belgrade : Filološki fakultet.

CORPUS

- BARICCO, Alessandro (1996) *Seta*. Milan : Feltrinelli Editore.
- BARICCO, Alessandro (2012) *Soie*. F. Brun (trad.). Paris : Éditions Albin Michel.
- BARIKO, Alesandro (2004) *Svila*. A. Srbinović (trad.). Belgrade : Paidea.
- CAMUS, Albert (1956) *La chute*. Paris : Éditions Gallimard.
- CAMUS, Albert (1998) *La caduta*. S. Morando (trad.). <https://annas-archive.org/> (15 juin 2023).
- CAMUS, Albert (1947) *La peste*. Paris : Editions Gallimard. <https://annas-archive.org/> (15 juin 2023).
- CAMUS, Albert (1997) *La peste*. B. dal Fabbro (trad.). <https://annas-archive.org/> (15 juin 2023).
- KAMI, Alber (2007) *Romani*. M. Vuković/Z. Hadži-Vidojković/A. Moralić/Ž. Živojinović (trad.). Belgrade : Paidea.
- ECHENOZ, Jean (1999) *Je m'en vais*. Paris : Les éditions de minuit.
- ECHENOZ, Jean (200) *Me ne vado*. S. Paganoni (trad.). Turin : Einaudi editore.
- EŠNOZ, Žan (2003) *Odlazim*. J. Jelić (trad.). Belgrade : Paidea.
- FERRANTE, Elena (2011) *L'amica geniale*. Rome : Edizioni e/o.
- FERRANTE, Elena (2012) *L'amica geniale 2 (Storia del nuovo cognomen)*. Rome : Edizioni e/o.
- FERRANTE, Elena (2012) *L'amica geniale 3 (Storia di chi fugge e di chi resta)*. Rome : Edizioni e/o.
- FERRANTE, Elena (2014) *L'amica geniale 4 (Storia della bambina perduta)*. Rome : Edizioni e/o.
- FERRANTE, Elena (2019) *La vita bugiarda degli adulti*. Rome : Edizioni e/o.
- FERRANTE, Elena (2014) *L'amie prodigieuse*. E. Damien (trad.). Paris : Gallimard.
- FERRANTE, Elena (2016) *L'amie prodigieuse II (Le nouveau nom)*. E. Damien (trad.). Paris : Gallimard.
- FERRANTE, Elena (2016) *L'amie prodigieuse III (Celle qui fuit et celle qui reste)*. E. Damien (trad.). Paris : Gallimard.
- FERRANTE, Elena (2018) *L'amie prodigieuse III (L'enfant perdue)*. E. Damien (trad.). Paris : Gallimard.
- FERRANTE, Elena (2020) *La vie mensongère des adultes*. E. Damien (trad.). Paris : Gallimard.
- FERRANTE, Elena (2021) *Moja genijalna prijateljica*. J. Brborić (trad.). Belgrade : BOOKA.

- FERANTE, Elena (2018) *Priča o novim prezimenu*. J. Brborić (trad.). Belgrade : BOOKA.
- FERANTE, Elena (2022) *Priča o onima koji odlaze i koji ostaju*. J. Brborić (trad.). Belgrade : BOOKA.
- FERANTE, Elena (2022) *Priča o izgubljenoj devojčici*. J. Brborić (trad.). Belgrade : BOOKA.
- FERANTE, Elena (2020) *Lažljivi život odraslih*. J. Brborić (trad.). Belgrade : BOOKA.
- PENNAC, Daniel (1989) *La petite marchande de prose*. Paris : Gallimard.
- PENNAC, Daniel (2014) *La prosivendola*. Y. Malaouah (trad.). Milan : Fertinelli.
- PENAK, Danijel (2001) *Mala prodavačica proze*. M. Logo Milutinović (trad.). Belgrade : Plato.
- PENNAC, Daniel (1987) *La fée carabine*. Paris : Gallimard.
- PENNAC, Daniel (2005) *La fata carabina*. Y. Malaouah (trad.). Milan : Fertinelli.
- PENAK, Danijel (1999) *Vilinski karabin*. O. Milićević (trad.). Belgrade : Nolit.

POVZETEK

O IZRAŽANJU EPISTEMIČNE MODALNOSTI Z GLAGOLSKIMI OBLIKAMI V FRANCOŠČINI IN ITALIJANŠČINI TER ENAKOVREDNIH STRUKTURAH V SRBŠČINI

V prispevku najprej predstavljamo epistemično rabo (enostavnih in zloženih) prihodnjikov v francoščini in italijanščini, da bi ugotovili stopnjo prekrivnosti njihove rabe v obeh jezikih. Nato skušamo opredeliti srbske ustreznice tovrstnih struktur. Iz teoretičnih razprav o enostavnem in zloženem prihodnjiku je razvidno, da glagolske zveze v prihodnjiku v obeh jezikih pogosto nadomešča zveza z glagolom *morati* (it. *dovere*), zato je v okviru naše razprave nujna tudi analiza te strukture.

Na podlagi kontrastivne analize smo proučili primere iz korpusa, sestavljenega iz francoskih romanov in njihovih italijanskih prevodov, italijanskih romanov in njihovih francoskih prevodov ter iz srbskih prevodov vseh obravnavanih besedil.

Analiza korpusnih zgledov je prinesla naslednje ugotovitve:

Francoski epistemični prihodnjik se pojavlja v drugačnih kontekstih kot italijanski: enostavni prihodnjik v sodobni francoščini ni rabljen (nadomestila ga je struktura z epistemičnim glagolom *devoir* ‚morati‘), pa tudi sicer je epistemični prihodnjik v francoščini precej manj pogost kot v italijanščini.

V italijanščini sta obe obliki epistemičnega prihodnjika še vedno dokaj razširjeni.

V srbščini prihodnjiki ne morejo izražati epistemične modalnosti, zato se je kot najpogostejši označevalec tovrstne modalnosti uveljavila glagolska struktura *mora da*, ki ji sledi spregani polnompomenski glagol (v slovničnem času, ki domnevo ustrezno umešča v časovni okvir). Ta struktura je združljiva z vsemi stopnjami epistemične modalne lestvice.

Ključne besede: enostavni prihodnjik, zloženi prihodnjik, epistemična modalnost, francoščina, italijanščina, srbščina

ABSTRACT

ON THE EXPRESSION OF EPISTEMIC MODALITY THROUGH VERBAL FORMS IN FRENCH AND ITALIAN AND EQUIVALENT CONSTRUCTIONS IN SERBIAN

In the present work we start from the epistemic uses of future tenses (simple and anterior) in French and Italian in order to determine the degree of correspondance of their use in the respective languages, and, in a second stage of the work, to determine their equivalents in the Serbian language. Examination of the theoretical considerations concerning these two forms makes it clear that in both languages the construction with the verb *duty* (It. *dovere*) is often concurrent with the forms studied. Therefore, the study of this construction has become a necessary part of this work.

Based on contrastive analysis, we analyse the examples extracted from a corpus consisting of French novels and their translations into Italian, Italian novels and their translations into French, and Serbian translations of all the works concerned.

The analysis of the examples of the corpus revealed the following:

The French epistemic future has a different distribution than the Italian epistemic future, the use of the French epistemic simple future having disappeared in the contemporary language (and being replaced by the epistemic duty) and the French epistemic future tense being considerably less frequent than the Italian epistemic future tense.

In Italian, the two forms of the epistemic future are still quite widespread.

In Serbian, the future tenses do not have the capacity to express the epistemic modality, and it is the construction *mora da* followed by the main conjugated verb (in the tense to which the supposition relates) which has imposed itself as the most frequent epistemic marker, and compatible with all degrees of the epistemic modal scale.

Keywords: simple future, past future, epistemic modality, French, Italian, Serbian

RÉSUMÉ

Dans le présent travail nous partons des emplois épistémiques des futurs (simple et antérieur) en français et en italien afin de déterminer le degré de correspondance de leur emploi dans les langues respectives, et, dans une deuxième étape du travail, de déterminer leurs équivalents dans la langue serbe. L'examen des considérations théoriques concernant ces deux formes rend évident que dans les deux langues la construction avec le verbe *devoir* (it. *dovere*) est souvent concurrente aux formes étudiées. De ce fait, l'étude de cette construction s'est imposée comme partie nécessaire du présent travail.

En s'appuyant sur l'analyse contrastive, nous analysons les exemples extraits d'un corpus composé de romans français et leurs traductions en italien, de romans italiens et leurs traductions en français, et de traductions serbes de toutes les œuvres concernées.

L'analyse des exemples du corpus a relevé les faits suivants :

Le futur épistémique du français a une distribution différente de celle du futur épistémique de l'italien, l'emploi du futur simple épistémique français ayant disparu dans la langue contemporaine (et étant remplacé par le *devoir* épistémique) et le futur antérieur épistémique français étant considérablement moins fréquent que le futur antérieur épistémique italien.

En italien, les deux formes du futur épistémique restent toujours assez répandues.

En serbe, les temps du futur n'ayant pas la capacité d'exprimer la modalité épistémique, c'est la construction *mora da* suivie du verbe principal conjugué (au temps sur lequel porte la supposition) qui s'est imposée comme marqueur épistémique le plus fréquent, et compatible avec tous les degrés de l'échelle modale épistémique.

Mots-clés : futur simple, futur antérieur, modalité épistémique, français, italien, serbe